

pement ou d'une mauvaise adaptation à la modernité démocratique : bien que la proportion de pauvres ait baissé, le niveau de vie moyen demeure modeste. Ces sociétés, entrées en transition démographique ou l'ayant achevée, doivent encore gérer l'exode rural ou faire face au déclin démographique (Russie). Le système de protection sociale demeure lacunaire et faible et les très fortes inégalités sociales suscitent des questions sur la stabilité politique à moyen terme. Enfin, les dommages causés à l'environnement présentent des défis considérables.

Puissantes émergentes, les BRIC sont également des sociétés en transition : régimes autoritaires (Chine, Russie) ou sociétés conservatrices dominées par des castes (Inde, Brésil), elles peinent à accepter les standards occidentaux de l'état de droit et de la démocratie. Le Brésil se détache peut-être du groupe : n'ayant pas subi de subordination récente à l'Occident, il semble moins marqué par le nationalisme et le besoin de revanche sur les pays du Nord. Toutefois, ces politiques étrangères convergent pour remettre en cause le *statu quo* post-guerre froide régissant le système international : remise en cause de la domination occidentale, de l'ingérence dans les affaires intérieures des États et de l'unipolarisme présumé des États-Unis.

Un nouvel équilibre des forces, source de définition d'un nouvel ordre mondial ? Pas certain, car les BRIC ne sont ni un groupe cohé-

rent, ni une force d'entraînement des pays du Sud. Non, au fond, les BRIC incarnent une vision du monde westphalienne, face à laquelle l'Europe se trouve bien désarmée.

Yannick Prost

LE POÈTE ET LE DIPLOMATE.

LES MOTS ET LES ACTES

Wernfried Koeffler
et Jean-Luc Pouliquen
Paris, L'Harmattan, 2011,
156 pages

Le dialogue d'un ambassadeur (autrichien), spécialiste entre autres du désarmement, et d'un poète et critique littéraire (français) est assez rare pour intéresser tous ceux qui savent que les mots de la diplomatie sont créateurs et stratégiques, dans cette vaste dynamique de rapports de forces que constituent les relations internationales.

C'est tout naturellement sous le signe des grands anciens, à la fois littérateurs et diplomates, que s'inscrit ce dialogue : pour s'en tenir aux Français, Claudel, Morand, Giraudoux, Saint-John Perse ou, plus loin, Chateaubriand et Stendhal...

À partir de ces exemples historiques, mais surtout de l'expérience des deux auteurs qui ont tous deux connu les missions extérieures, c'est l'ensemble des rapports entre l'écrit et l'action, l'art et la stratégie qui sont passés en revue. D'où de multiples réflexions sur le rôle de l'écrit dans la diplomatie – on se doute que ce rôle a fortement évo-

lué ces derniers temps...-, sur le rapport des diplomates à leur propre culture et à celle des pays où ils sont en poste, sur l'ampleur de vision que procure l'éloignement physique. Il s'agit bien pour les auteurs de réfléchir sur « l'intersection entre la trajectoire du diplomate et celle de l'écriture », dans une vue à la fois théorique et concrète.

Tous deux médiateurs, « passeurs », l'écrivain et le diplomate appartiendraient-ils à un même monde : celui qui par les mots met à distance les passions pour en faire de l'art ? Puisque la stratégie n'est pas science mais art...

Cette réflexion, qui mêle le retour sur l'histoire et les enjeux les plus concrets, est d'une certaine manière jubilatoire : elle nous rappelle une forme des relations internationales que la culture de la force, le développement technologique et le rythme médiatique ont tendance à marginaliser ; et que les mots et la culture peuvent faire taire les canons.

Dominique David

**AGIR À TOUT PRIX ? NÉGOCIATIONS
HUMANITAIRES : L'EXPÉRIENCE
DE MÉDECINS SANS FRONTIÈRES**

Claire Magone, Michaël Neuman
et Fabrice Weissman (dir.)
Paris, La Découverte, 2011,
344 pages

Les débats actuels sur l'action humanitaire semblent converger

sur le constat d'un « espace humanitaire » de plus en plus réduit. Les besoins humanitaires restent importants et le volume global de l'aide est même en expansion mais l'assistance humanitaire, victime de son rapprochement conceptuel et opérationnel avec l'action des forces armées, est en butte à des difficultés croissantes d'acceptabilité par les acteurs locaux et donc d'efficacité dans sa mise en œuvre.

Sans remettre directement en cause ce constat, cet ouvrage porte sur « la conquête et la défense » par les organisations humanitaires de leur « espace de travail », lequel est présenté comme le « produit d'un processus de transaction permanent avec les forces politiques et militaires locales et internationales ». Loin d'être garanti – ou non – par des acteurs tiers, l'espace humanitaire est le fruit d'une négociation mettant en jeu les intérêts communs et divergents des acteurs en présence. Se pose donc la question de la nature des compromis obtenus et de leur caractère acceptable pour l'organisation humanitaire. Sur le terrain s'ensuit une série de dilemmes inhérents à toute négociation et susceptibles de remettre en cause les principes fondamentaux de l'action humanitaire. Si « tout est négociable », comme le souligne un des auteurs à propos de la Somalie, la difficulté réside dans la capacité à remplir la mission première d'assistance sans franchir la ligne rouge de la compromission.